

Rolf Dieter Brinkmann

Poèmes

traduits de l'allemand par Hans Hartje

Rolf Dieter Brinkmann est né en 1940 à Vechta/Oldenburg. Il abandonne le lycée pour travailler dans l'administration, puis entame une formation de libraire. En 1962, il se marie et entreprend des études de pédagogie.

Depuis 1959, il publie des poèmes dans des revues.

Le chant du monde. Gedichte 1963-64 (dont sont extraits *Sommeil, Poème sur une sorte quelconque de fleur, Neige* et *Entre les lignes*), *Ohne Neger. Gedichte 1965* (*Oiseau devant un ciel d'hiver vide, Une seule phrase*) et *Gedichte 1966* (*Au-dedans*) paraissent en tirages limités. Le roman *Keiner weiss mehr* (1968) est traduit en français en 1971 (*La lumière assombrit les feuilles* — Gallimard).

Brinkmann a été à l'origine de la diffusion en R.F.A. de la nouvelle poésie américaine (Frank O'Hara, Williams S. Burroughs...). Il a lui-même expérimenté des formes d'expression nouvelles (photo, film, radio, spectacles multi-média).

Brinkmann venait de publier un recueil de poèmes (*Westwärts 1 & 2. Gedichte 1975*), après avoir séjourné à Londres, à Rome et aux États-Unis, quand il fut écrasé à Londres par une voiture, le 23 Avril 1975.

H.H.

SOMMEIL

Sommeil
zone noire qui
au fond
de la membrane
est là

comme un vent
qui ne connaît
ni portes ni
fenêtres

mais
voici
que s'ouvre un corps
qui n'en est pas un
et jette
une ombre

voici
qu'il y a des ombres qui
jamais de corps
vivants n'ont été
portées

les ombres
de chiens amaigris
sauf la tête
et les pattes

chiens
qui en mots
à travers les mains
filent

mots ces
animaux roses en plastique.

A QUOI BON

Des notes
clef de ciel
la première feuille d'un géranium
qu'on croyait déjà morte
et qu'on avait
jetée —

à quoi bon ?
Mieux qu'un poème
est une porte qui
ferme.

AU-DEDANS

Ces trucs
tournés vers le
dedans, il
voulait dire

sans doute
les yeux
pleins
d'autres

yeux qui
en eux
pénétraient
au fil

du temps
pleins
ou vides
deux petits

trous
emplis
d'eau
pour s'y

fondre
s'il le
fallait
jamais pourtant

ils ne tombaient hors
mais davantage
retournés
vers le dedans

jusqu'à
finalement
reposer en eux-mêmes
de calmes autres yeux pleins !

OISEAU DANS UN CIEL D'HIVER VIDE

Il traverse
quoi ?
Il y a un espace vide
ou plus exactement
du sans fond
un cliché.
Lentement
lentement
il dérive
sans avancer.

ENTRE LES LIGNES

Entre
les lignes
il n'y a rien
d'écrit.

Chaque mot
est noir
sur blanc
vérifiable.

POÈME SUR UNE SORTE QUELCONQUE DE FLEUR

Une fleur
sans doute n'est
pas un cheval, ni
avec une queue,
ni avec
le plumage
d'un oiseau imaginé
sur du papier blanc et qui entre
et sort des
métaphores.

Plus juste déjà
touche la comparaison
avec le charme
de la grammaire
de Marie
de France
qu'on ne peut
prendre en rimes
pour taire
la gaieté
d'un monologue
près de la fenêtre ouverte.

Déjà
au moindre courant d'air qui
de vieux journaux
arrive, se ferment
les feuilles de cire
sur la
bouche.

NEIGE

Neige : qui
pourrait penser
ce mot jusqu'au bout
là où
il se dissout
et redevient l'eau

qui détrempe les chemins
et reflète dans
une flaque

noire luisante
le ciel comme s'il
était d'acier inoxydable

et demeurerait
inchangé bleu.

UNE SEULE PHRASE

ou tout de suite
plusieurs. L'une derrière l'autre.
Tout un parterre de fleurs.

Et encore des phrases.
D'autres. D'autres
fleurs, une fois pour toutes.
Définitivement.

Fleurs qui
prennent racine —
resterait à demander
pourquoi.